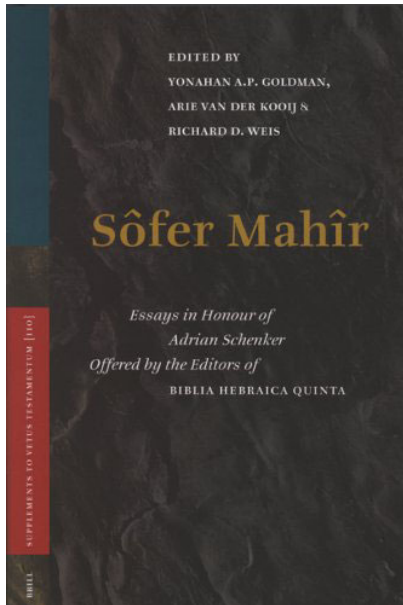


RBL 05/2007



Goldman, Yohanan A. P., Arie van der Kooij, and Richard D. Weis, eds.

Sôfer Mahîr: Essays in Honour of Adrian Schenker

Supplements to Vetus Testamentum 110

Leiden: Brill, 2006. Pp. x + 310. Hardcover. \$147.00.
ISBN 9004150161.

Dany Nocquet

Institut Protestant de Théologie de Montpellier
Montpellier, France

Cet ouvrage est dédié à Adrian Schenker président du comité éditorial du projet international: *Biblica Hebraica Quinta* (BHQ). Ce livre est une vibrante reconnaissance pour l'érudition et le rayonnement amical qui l'ont animé dans la conduite de cet immense projet dont un premier volume sur les *megillôt* est paru en 2006.

R. Althann éclaire le texte de Job par quelques réflexions sur les raisons des différences entre M et G. Au delà de l'argument d'une *Vorlage* différente, la brièveté du texte G par rapport à M serait due aux techniques de traduction qui paraphrasent le texte hébreu lorsque celui-ci est incompréhensible, et qui le traduisent littéralement lorsqu'il n'y a pas de problèmes. Pour l'auteur il serait hasardeux d'user du texte grec pour corriger l'hébreu de Job. Par des exemples l'article plaide plutôt pour une compréhension plus approfondie de la poésie hébraïque avec ses techniques propres (métonymie, ellipse, omission volontaire: absence du pronom suffixe de la 2ème personne au 2ème stique de Jb 36,17 *דין משפט יתמכו*) pour jeter une nouvelle lumière sur les leçons du texte hébreu.

P. B. Dirksen se place du côté de l'utilisateur pour évaluer le nouvel appareil critique de la BHQ sur le Cantique des Cantiques. Il y a fort peu de témoins hébraïques, seuls G et S sont à prendre en compte. l'auteur mesure les écarts par le biais de quatre situations: (1)

G diffère de M et de S, (2) S diffère de M et de G, (3) G et S sont en harmonie contre M, et (4) G et S sont différents de M et entre eux. À l'aide d'exemples l'auteur conclut que M offre un texte avec peu d'erreurs et qu'il n'y a pas de raison de le soumettre à G ou S. Dans quelques rares cas, les versions offrent une possibilité d'alternatives à M en 1,3.7; 4,9.12; 7,7.10.

Concernant le livre des Juges N. F. Marcos présente une réflexion sur le rapport entre le texte hébreu et les différents témoins disponibles. Dans une première partie il présente les différents témoins: G et les fragments de Qumrân. Il constate que ces fragments renforcent en général le texte M. Pour les variantes, 4QJudg^a ne contient pas Jg 6,7–10 par rapport à M, l'auteur s'interroge: s'agit-il d'une omission ou d'un texte initial plus court? En faisant l'histoire du texte, l'auteur constate que M propose un texte exempt de corruptions majeures. G ne remonte pas à une *Vorlage* trop différente de M mais explicite des mots difficiles et rares. G, T, S et V appartiennent à une tradition massorétique. L'absence d'un texte protomassorétique constitue la principale difficulté pour l'édition critique du texte du livre des Juges. La *BHQ* prend ici une autre option (complémentaire) que celle de l'*Oxford Hebrew Bible*.

A. Gelstone s'arrête sur les difficultés de traductions rencontrées par les anciennes versions à propos du livre des douze prophètes. Les difficultés de traduction sont liées aux homonymes, aux différences de vocalisation et aux confusions de racines entre verbes ayant en commun deux consonnes: םשן et םש. Ces observations expliquent pourquoi l'ancien traducteur G a eu plus de difficultés à traduire que les traducteurs des versions plus tardives. L'influence de l'ancienne version G reste cependant forte puisque S donne aussi les erreurs de G.

En ce qui concerne l'édition de Daniel pour la *BHQ* A. Gianto note qu'un certain nombre de difficultés textuelles peuvent trouver une solution ou une explication par l'étude littéraire et stylistique de la tradition textuelle dans laquelle se trouve cette difficulté. Il en fait la démonstration sur l'étude de Dn 2.

Pour A. P. Goldman M s'avère un témoin assez fiable pour le livre de Qohéleth.

L'auteur montre avec finesse comment le texte fut «retouché» pour satisfaire aux critères de l'orthodoxie du judaïsme rabbinique et lui permettre de trouver sa place dans le Canon. Après avoir présenté les différentes sources qui mettent en cause la canonicité de Qohéleth, l'auteur étudie trois passages en 7,19; 7,23-24; 8,1 (différence de vocalisation et d'interprétation entre G et M sur וַי et וַיִּשׁ) dans lesquels la distance entre G et M témoigne d'un texte retouché. Les positions de Qohéleth sur la Sagesse dans l'édition protomassorétique portaient en effet le risque de rendre illusoire l'obéissance à la Torah,

essence même de la Sagesse pour le judaïsme rabbinique. M est donc à la fois le témoin privilégié du livre, mais M est aussi témoin de retouches qui répondent à un compromis théologique et au projet global d'édition de Tanakh.

Sur le livre du Lévitique I. Himbaza étudie les difficultés des traducteurs de G, des Targumim, de S, et de V devant la terminologie sacrificielle de Lv 1–7. Le traducteur grec utilise parfois le même mot pour traduire deux racines hébraïques différentes ou bien deux mots différents pour la même terminologie hébraïque. Si V semble avoir bien harmonisé sa traduction, les mots de אִשָּׁה et de מְנַחֵה ne sont pas l'objet d'une appropriation assurée. En conséquence l'auteur estime que la textualité de M semble la mieux établie en Lv 1-7.

S'appuyant sur les travaux d'A. Schenker qui a montré l'antériorité de la *Vorlage* de la LXX sur le texte protomassorétique de M, Ph. Hugo fait une histoire de la recherche textuelle sur le Grec ancien des livres des Règles. La recherche aboutit à la conclusion que G^L (recension de Lucien d'Antioche, 3^{ème} siècle de notre ère) fait une traduction d'un texte hébraïque antérieur à l'unification du texte consonnantique. G^L est un des témoins les plus sûrs du grec ancien, même si la nature de ce témoin fait encore l'objet de débat. Ceci est corroboré par La, *Vetus Latina*, proche de G^L. Les témoins privilégiés les plus importants du Grec ancien sont donc G^L et le codex Vaticanus, G^B.

A. van der Kooij étudie la place des anciens témoins en hébreu du livre d'Esaië qui proviennent de Qumrân et de la Mer morte. Par différents exemples l'auteur étudie les variantes entre les témoins anciens et M: lorsque 1QIsa^a et 1QIsa^b sont équivalents mais différents de M, lorsque 1QIsa^a et 4Q sont équivalents mais différents de M, et lorsque 1QIsa^a et deux Mss de Qumrân sont équivalents mais différent de M. Son analyse reconnaît en maints lieux la primauté des leçons de M par rapport aux nombreuses variantes. M atteste d'une tradition textuelle qui fut donc transmise depuis le 3^{ème} siècle avant l'ère chrétienne.

Pour Ezéchiel, la critique textuelle s'est souvent positionnée en faisant de la *Vorlage* de G une version plus ancienne que le texte protomassorétique de M. J. Lust confronte cette position que reflètent plusieurs commentaires en montrant le caractère hasardeux d'une correction de M par G. Après une présentation des principaux témoins de Qumrân et de G, il montre que M et G représentent des étapes rédactionnelles du texte d'Ezéchiel, ce sont «des rameaux issus d'une même souche». Les différences entre M plus long et G plus court relèvent de la critique littéraire. En effet en maints lieux, G offre un haut degré de littéralité par rapport à M. Si le texte de M est plus long que G, il ne s'agit pas de gloses ou d'ajouts postérieurs, ils peuvent appartenir à une édition originelle. Ainsi l'usage du double nom de Dieu אֲדֹנָי יְהוִה remonte à la tradition protomassorétique. Si le texte de G

est plus court que M, il ne s'agit pas d'omission, mais G est témoin de sections différentes de M. Le texte d'Ezéchiel est aussi le témoin privilégié d'un hébreu tardif qui se manifeste par l'usage de consonnes supplémentaires: «David», דוד.

D. Marcus permet au lecteur de se rendre compte concrètement des différences entre la *BHQ* et essentiellement la *BHS* sur les livres d'Esdras-Néhémie. Les différences sont la mise à disposition de nouvelles ressources (nouveau facsimilé de M^L, fragments de Qumrân...), la comparaison de M^L avec deux manuscrits du système massorétique de Tibériade (M^{S1} et M^Y), la présentation nouvelle des deux Massores, l'inclusion de I Esdras, et de propositions textuelles circonscrites.

Sur le Deutéronome, C. McCarthy compare la Massorah parva et la Massorah magna de M^L et à celle du manuscrit de Madrid (M¹). La comparaison conduit à mesurer les grandes variations entre les deux massores sur la quantité et le contenu des notes. L'auteur constate la spécificité de chaque massorah, et conclut qu'il ne convient pas «d'habiller un manuscrit avec la massorah d'un autre».

G. J. Norton s'attache à expliquer l'édition diplomatique du Psautier dans la *BHQ* et sa présentation dans M^L. Le texte du psautier en M^L fait apparaître des espaces qui ne sont pas à considérer comme des *setûmôt*. Les espaces laissés par les éditeurs des psaumes ne correspondent pas à des ruptures de sens dans le texte, mais ils ont plutôt une fonction ornementale. L'auteur constate un double arrangement ornemental des lignes qu'il nomme «un plus deux»: une ligne pleine et deux lignes avec espaces, et un arrangement en zigzag. La présentation de la *BHQ* fait place à un espace qu'au moment de la rupture accentuée et majeure de la ligne.

En s'intéressant à l'histoire de Balaam, Nb 22–24, l'intention de M. Rösel est de fournir à son lecteur les caractéristiques des témoins les plus importants du livre des Nombres: M^L, 4QNum^b, Smr, et G. Pour M^L il constate un certain manque de soin dans l'écriture de la Mp et pense qu'elle proviendrait d'une autre tradition textuelle. Elle est plus ancienne que le codex lui-même. Concernant les textes de Qumrân il constate que la spécificité des apports de 4QNum^b sur Nb 24,17 ou Nb 6 n'ont pas été assez prises en compte, alors qu'elles introduisent des formules de citations. Pour le témoin Smr, sa leçon (גגגג au lieu de גגגג de M) en Nb 24,7 est d'une grande importance pour la traducteur grec qui en fait une interprétation eschatologique. G porte des variantes qui font référence à une plus ancienne étape de transmission de l'hébreu ou qui sont originelles. L'étude aboutit cependant au constat que M a été tout à fait bien transmis. Chaque variante doit être interprétée dans son contexte.

Après avoir tracé l'évolution de l'interprétation du *paseq* entre Gesenius et Himmelfarb, M. Saebo examine son usage dans le livre d'Esther et conclut que le *paseq* est lié à la signification spécifique de certains mots. Il sert à sécuriser la compréhension et la lecture du texte. Il a dans ce cas un rôle emphatique et de distinction.

R. Schäfer étudie la structure du texte poétique de Lamentation 1 dans ses différentes variantes textuelles. Il montre l'importance de l'étude structurelle pour la critique textuelle. En examinant 4QLam, il offre une reconstruction du texte original des v.7 et 16-17 qui permet d'établir une structure poétique plus équilibrée et plus harmonieuse que celle offerte par le texte M.

Sur le livre des Proverbes J. de Waard s'intéresse au phénomène d'ignorance lexicale qui se trouve dans les anciennes versions derrière des *hapax legomenon* ou l'interprétation de métathèse. L'auteur étudie ce phénomène autour du mot rare קִרְתָּ et d'une forme *hitpael* de la racine גלע. L'ignorance de G est parfois suppléée par la connaissance de V.

Enfin, au regard de la complexité de la situation textuelle du livre de Jérémie, R. Weis propose une première étape de critique rédactionnelle des péricopes en M et en G. Une deuxième étape consiste en une analyse des techniques de traductions de G afin d'établir une *Vorlage* hébraïque avec un certain degré de probabilité. C'est avec cette méthode que l'auteur analyse M (Jr 37–38) et G (Jr 44–45). Cela permet de distinguer au sein des différentes leçons ce qui relève de la «rédaction» et ce qui relève de la «transmission». Sans pouvoir encore dresser un bilan général, l'auteur estime que G et M préservent l'un et l'autre le texte le plus ancien. Mais M semble plus hétérogène et se caractérise par une diversité considérable.

En conclusion, cet ouvrage prépare le lecteur à accueillir l'édition complète de la *BHQ* qui le fera bénéficier des recherches et des découvertes récentes.

En faisant le point sur l'état du texte hébreu de 30 livres sur les 39 que compte la Bible hébraïque (près de 80/100), ce volume est aussi une sorte de bilan intermédiaire sur l'immense travail en critique textuelle que représente l'édition de la *BHQ*. Deux faits au moins sont à noter. D'une part M représente dans la plupart des livres une tradition de transmission textuelle relativement fiable et ancienne. D'autre part les limites entre critique textuelle et critique littéraire sont perméables, les deux approches s'avèrent complémentaires l'une de l'autre.